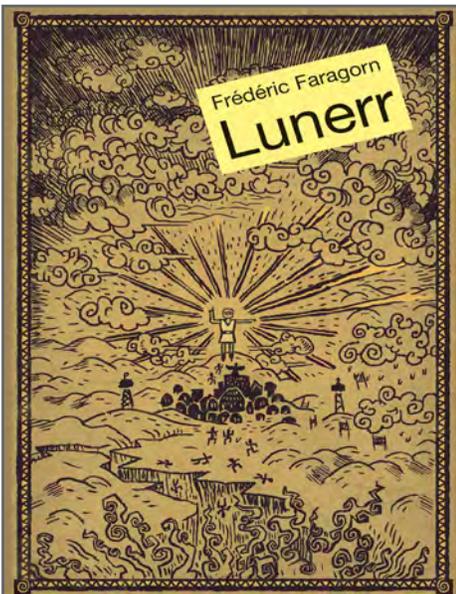


Lunerr

Frédéric Faragorn



À Keraël, la cité de sable, de pierre et de sel, interdit de parler d'un Ailleurs et même d'y penser ! Parce que Lunerr enfreint la règle, il est fouetté jusqu'au sang, mis au ban de la société, et sa mère perd son travail. Ken Werzh, l'homme le plus vieux et le plus craint de la ville, souhaite néanmoins l'embaucher comme lecteur et secrétaire particulier. Sa demeure fabuleuse de bois sculpté fait rêver. Mais Lunerr se méfie : ne cache-t-elle pas un secret qui peut se révéler fatal ?

Présentation du livre sur le site de *l'école des loisirs*

Sommaire des pistes

1. La naissance d'une histoire
2. L'art du temps
3. Les mots
4. Calligraphie
5. Lire encore

Signification des pictogrammes



Renvoi aux documents mis en **annexes**.



Contactez-nous : web@coledesloisirs.com



1 La naissance d'une histoire

Dès les premières pages, le décor est planté : *Lunerr* entraîne le lecteur dans un monde étrange, une "île" perdue au milieu d'un désert de sable, un lieu où le bois est aussi rare que l'or et où certains mots, comme "ailleurs" sont interdits. Quiconque les prononce sera sévèrement puni...

Comment est née une telle histoire ? Comment le monde de Keraël a-t-il surgi dans l'imagination de Frédéric Faragorn, auteur de *Lunerr* ? Il en parle ici et présente l'évolution de son travail.

1/ Le secret des petits carnets

Tout débute... par trois fois rien. Quelques mots, à peine lisibles, griffonnés à la hâte dans un carnet, suffisent à enclencher la mystérieuse mécanique de l'imaginaire et du roman.

Lunerr a commencé comme ça... **À découvrir en annexe.**

2/ La genèse de *Lunerr*

« L'histoire de *Lunerr* a pour origine une rêverie, une contemplation du haut d'une colline qui surplombait une forêt. Cette étendue verdoyante me fit penser à un océan vert, un océan végétal et je me suis imaginé debout, perché sur la cime d'un immense chêne. J'ai aussitôt noté mes impressions dans un carnet et en quelques minutes, à ma grande surprise, l'histoire de *Lunerr* est née. Un voyageur solitaire qui traversait une gigantesque forêt, et ses souvenirs le ramenaient à sa ville natale, située dans un désert où l'eau et le bois étaient des biens précieux, vénérés par tous...

J'aime les paysages, les espaces naturels. L'idée de lier à la fois mon amour des forêts (Sénart, Fontainebleau, Brocéliande...) et celui des étendues plus arides (les Causses, les Pyrénées). L'idée m'est donc venue en suivant mes attirances. Et tant qu'à faire, y ajouter mon amour des îles de Bretagne et de la langue bretonne, que je ne parle pas, mais qui a toujours sonné à mes oreilles depuis l'enfance comme une langue magique.

J'ai finalement abandonné cette idée de retour sur les souvenirs du personnage. L'histoire commence donc sur une ancienne île située dans un désert.

Mon personnage a changé plusieurs fois de nom, la ville aussi.

L'organisation de l'histoire a subi de nombreuses variations et est même restée en suspens une année entière. Il me manquait quelque chose, je le sentais mais ne voyais pas quoi. *Lunerr*, mamig, Morgan, Ken Werzh, le grand drouiz, l'aël, tout était inventé mais je ne parvenais pas à me lancer dans l'écriture finale. Et Mourf, le pitwak est arrivé. *Lunerr* devait avoir un confident, voilà ce qui faisait défaut. À partir de là, l'écriture s'est vraiment libérée et le livre est né. »

3/ Des noms qui évoluent

Rien n'est figé dans un roman tant qu'il n'est pas imprimé. Frédéric Faragorn a hésité entre plusieurs noms pour ses lieux et personnages. Lunerr aurait pu s'appeler "Honeler" !

Voici quelques variantes, notées dans ses carnets.

Évolution des noms

Keraël : Kéraelle, Hymasidiel, Kersid, Brugaldil.

Lunerr : Luner, Honeler.

Ken Werzh : El Anton.

Aël : Sid.

Les deux "r" de Lunerr sont venus très tardivement, au moment même de la rédaction de ma deuxième version du roman et ce, pour des raisons phonétiques, pour que le nom soit vraiment prononcé à la bretonne.

Kenwerzh (en un seul mot) signifie commerce, négoce, en breton.

La profession d'origine de Ken Werzh. »

4/ Comment débiter ?

Les toutes premières phrases d'un roman sont décisives. Ce sont elles qui vont accrocher l'attention du lecteur et l'inciter à poursuivre ou non sa lecture.

Avant le début que nous connaissons, (au lieu de "début", les spécialistes utilisent le mot latin d'incipit qui signifie : "il commence"), Frédéric Faragorn a testé plusieurs autres versions qu'il n'a finalement pas retenues:

Version 1

L'histoire commence dans la forêt

La forêt s'étendait à perte de vue. Un océan vert, bruissant, ondulant sous le vent. Un chant monotone s'élevait des arbres et se mêlait aux frous-frous des nuages glissant le long du ciel, dont les teintes avaient disparu avec l'orage.

Debout sur la plus haute branche d'un arbre dominant le Territoire, Lunerr humait les parfums forestiers tout en scrutant l'horizon qui s'illuminait. Le soleil se couchait et là-bas, au loin il se faufilait sous le ciel laissant jaillir un peu de son rêve, un peu de sa folle clarté.

Version 2

L'histoire commence quand Lunerr est vieux et se souvient.

Je m'appelle Luner, je suis un vieil homme. J'ai renoncé depuis fort longtemps à compter le nombre de mes jours. Tant de lunes ont traversé le ciel, tant de soleils ont chauffé cette terre... Il m'est impossible d'embrasser les ans sans en éprouver un vertige. La pensée même d'avoir été jeune, un jour, me fait sourire, et me donne l'impression d'être un fou, un illuminé.

Pour tout vous dire, le dernier et le seul anniversaire dont je me souviens remonte à mes douze ans. Douze ans ! Jeune arbrisseau, promesse de vie... Qu'a-t-on donc vécu à cet âge ?

Oui, je me souviens de ce jour terrible où mon existence a basculé. Un simple mot fut à l'origine de tout ; un mot qui jaillit de mes lèvres, malgré moi.

Version 3

Je m'appelle Luner, je suis un vieil homme. J'ai renoncé depuis longtemps à compter le nombre de mes jours. Tant de lunes ont traversé le ciel, tant de soleils ont chauffé cette terre. La pensée même d'avoir été jeune me fait sourire, et me donne l'impression d'être un illuminé.

Le seul anniversaire dont je me souviens remonte à mes douze ans. Douze ans ! Jeune arbrisseau, promesse de vie... Qu'a-t-on donc vécu à cet âge ? Oui, je me souviens de ce jour terrible où mon existence a basculé. Un simple mot fut à l'origine de tout ; un mot qui jaillit de mes lèvres, malgré moi.

Version finale

Jusqu'à ce jour, je pensais avoir la meilleure place dans notre petite salle de classe. Ma natte en poil de vache Watusi était posée près du mur, à côté de la fenêtre. Une chance. De là, en me tenant bien droit, le menton relevé, je pouvais suivre des yeux la ruelle et apercevoir une partie du porche donnant sur l'extérieur de la ville. Le maître me citait toujours en exemple pour ma tenue. « Voilà comment un élève doit être assis. En tailleur, et la tête haute. » La tête haute... Pour voir le monde, ce petit bout de porche.

5/ La pêche aux idées

Écrire, c'est également passer de longs moments à se documenter, à fouiller et fouiner dans le monde réel pour bâtir l'univers imaginaire du roman. Petit exemple avec les filets à brume...

« Plusieurs lecteurs, à propos des filets capteurs de brouillard, m'ont félicité d'avoir eu une aussi superbe idée. Malheureusement, je n'en suis pas l'inventeur. **Les attrape-brouillards** comme on les appelle parfois sont utilisés dans les montagnes du Chili et permettent aux habitants des régions désertiques d'obtenir de l'eau potable. Après avoir vu un reportage sur le village de Chungunno, au Chili, j'avais été tout à la fois séduit et impressionné par ce procédé simple et astucieux et totalement poétique. Cela m'avait inspiré une petite histoire intitulée *Les pêcheurs de brume*. Lors de la conception de *Lunerr*, il m'avait paru évident de devoir les intégrer au roman. »

Lunerr, de Frédéric Faragorn - Abonnement supermax de mars 2014

© www.ecoledesmax.com D.R.

6/ Une suite ?

Lunerr ne s'arrête pas là... *Lunerr, Morgan*, le second tome – à découvrir dans la foulée du premier – est paru en janvier 2014.

2 L'art du temps

Lire, c'est s'embarquer dans une histoire, rencontrer des personnages, vivre avec eux et partager leurs aventures ; mais c'est aussi s'interroger sur ce que l'on lit.

Avec une classe – avec des lecteurs – on pourra s'interroger sur le rôle du temps dans ce récit.

Trois pistes (parmi d'autres) :

1/ Passé ou présent ?

À quel temps écrire ?

Le présent donne la sensation de l'immédiateté : il procure au lecteur l'impression de vivre l'histoire au moment même où elle se déroule. Mais le présent a l'inconvénient de ne pas laisser le choix des nuances temporelles : il est l'unique temps... du présent.

Plus subtil, le passé laisse à l'auteur la latitude de jouer sur les nuances : passé simple ou composé, imparfait, plus-que-parfait... Le choix est vaste. Le passé est traditionnellement le temps du récit, il est là pour raconter – précisément – ce qui s'est... passé.

C'est le choix qu'a fait Frédéric Faragorn.

Mais avec des élèves, on pourra se lancer dans la réécriture du premier chapitre, par exemple, au présent, et discuter ensuite de la différence entre les deux versions, et des difficultés rencontrées à l'occasion de cette "traduction". (Comment rendre au présent une phrase comme : « Combien de coups j'encaissai ce jour-là ? » p. 9)

2/ L'appel du futur

Le récit se fait au passé, mais l'auteur ne cesse de le relancer vers un futur que les lecteurs ignorent mais que *Lunerr*, lui, connaît.

Exemple page 102 : « Je n'avais pas l'ombre d'une réponse, mais j'étais loin de me douter de la vérité. » Ou bien, page 161 : « Si j'avais su le peu de temps qu'il nous restait, jamais je ne l'aurais abandonnée. »

On pourra relever ces phrases au fur et à mesure de la lecture et s'interroger sur leur fonction. À quoi servent-elles ? Donnent-elles envie d'aller plus loin ? D'en savoir plus ?

3/ Quand ?

À quelle époque se passe l'histoire de *Lunerr* ?

A priori, la question semble saugrenue et sans importance : la lecture de presque tout le roman se fait même sans qu'elle se pose. Nous sommes, nous, lecteurs, dans un monde imaginaire et intemporel. Tout au plus envisage-t-on vaguement une période plus ou moins médiévale comme dans les récits d'*heroic fantasy*.

Il faut attendre la page 172 pour qu'on se demande à quelle époque on se trouve.

Il est question de radioactivité, de kit de décontamination, de fusil-mitrailleur...

Bref, d'objets et de notions qui nous sont parfaitement contemporains.

Il faudra, avec les élèves, s'interroger sur ce passage : toutes les informations tiennent en un seul paragraphe. Et s'interroger sur l'époque du récit : nous sommes bel et bien dans le futur. Après une guerre atomique ? Après l'effacement d'une partie du monde ?... Toutes les hypothèses sont recevables. À débattre !

3 Les mots

Une ville étrange, une société close sur elle-même, des interdits très stricts... Dès la première page, *Lunerr* plonge le lecteur dans un monde à part, inconnu et déroutant.

Mais les descriptions ne suffisent pas : pour rendre plus étouffant encore cet univers confiné, Frédéric Faragorn invente la langue de Keraël (le keraélien ?). Il fabrique des mots dont on ne saura qu'à la toute fin qu'ils viennent du breton ou encore de vieilles langues celtiques ou africaines. Gwarz, bruig ou watusi, ces mots contribuent à l'atmosphère parfois oppressante qui se dégage du roman.

Avec une classe, il est bien sûr possible de mener tout un travail lexical autour de ces mots.

Quatre pistes (parmi d'autres) :

- **Dans un premier temps** (et sans aller regarder le lexique à la fin du volume !), on peut relever ces mots au fil de la lecture et établir un dictionnaire keraélien / français.
- **Dans un second temps**, on pourra étendre ce dictionnaire à des mots qui ont une valeur particulière dans le roman : comment dire, en keraélien, bois, calligraphie, désert, sable, eau, etc.

- **L'astuce de Frédéric Faragorn** est de ne pas donner la traduction des mots inconnus, mais d'en laisser deviner le sens par le contexte.

« Les autres, allez au temple prévenir le drouiz ! ». On devine qu'un "drouiz" est un prêtre, ou peut-être un chef, un notable religieux ou un ministre du culte.

On peut alors demander aux élèves d'inventer quelques mots (pas trop !) : à chacun, à partir de là, d'écrire un petit texte qui permettra aux autres d'en comprendre le sens. Il y aura bien sûr autant de sens que de lecteurs...

- « **Il l'emparouille te l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drêle...** »

En 1927, Henri Michaux publie *Qui je fus* (Gallimard), recueil dans lequel se trouve l'étrange texte du *Grand combat*, poème fait de mots inventés et cependant très expressifs. Un poème à dire et à comprendre de mille façons différentes et – pourquoi pas ? – à apprendre par cœur.

Annexe

Liste des mots keraéliens relevés dans *Lunerr* :

Aël – Drouiz – Mamig – Pitwak – Brug – Watusi – Gwarz – Lusennwarz –
Douroued – Brumenn – Kraone – Gwerz

4 Calligraphie

«*Le bon calligraphe aime le beau papier.*» (p. 53)

Et voilà Lunerr embauché comme calligraphe au service de l'étrange Ken Werzh.

En grec, "kallos" = beau, bien, et "graphein" = écrire.

Calligraphie = l'art de bien écrire. Non pas quant au style, mais quant à l'aspect (la graphie) des lettres.

Calligraphes arabes, chinois, indiens, moines d'Occident...

Dans toutes les civilisations de l'écriture, cet art s'est développé, souvent – mais pas toujours – pour la transcription des textes sacrés ou des textes fondateurs : une belle écriture plaisait au(x) dieu(x) et aux rois.

L'arrivée de la machine à écrire, puis de l'ordinateur a-t-elle contribué au déclin de l'art de bien écrire (à la main) ? La question reste ouverte et le temps où les enfants apprenaient les pleins et les déliés semble lointain.

Voici quelques exemples de cahiers d'écolier – et d'autres écrits – calligraphiés. Exemples à suivre ?





Sur internet :

- La BnF propose, sur **l'aventure des écritures**, une passionnante exposition virtuelle bourrée de renseignements, de documents et d'illustration.

Un dossier est consacré à la calligraphie, accompagné de parcours pédagogiques sur les supports, les lettres, l'importance des "blancs" dans une page, etc. **Un parcours ludique et pédagogique** s'adresse tout particulièrement aux 8-12 ans.

- La BnF – encore elle – propose une autre **exposition virtuelle sur l'art du livre** et présente à cette occasion de **superbes reproductions de manuscrits et incunables**.

- Le site du calligraphe iranien **Hassan Massoudy**.

- Une site – en anglais ou en chinois – consacré au calligraphe chinois **Wang Xizhi** (303 - 361)

À lire :

- **Le cagibi de MM. Fust & Gutenberg**, de Jean-François Bory
- *L'Abécédaire des écritures*, ouvrage collectif, ed. BnF et Flammarion
- Les cahiers de Science & Vie N°107 : *Aux origines de l'écriture*.

5 Lire encore

Un tiers de science-fiction, un tiers de fantastique, un tiers d'étrangeté et un tiers de mystère... Quatre tiers ! Il faut bien ça pour passionner le lecteur. Mais *Lunerr* n'est pas le seul roman de ce registre :

À lire :

- **La course au kwak, Belle-Méduse, La nuit des mis bémols...**

Les romans de Manuela Draeger embarquent leur lecteur pour de curieuses destinations, dans des atmosphères parfois oppressantes et dans des univers incongrus.

- **Le passeur**, de Lois Lowry. Voilà un monde très proche de *Lunerr* : un monde "d'après", baignant dans l'harmonie et l'obéissance de chacun aux règles édictées par le comité des sages. Un monde sans mémoire : seul le dépositaire du passé sait ce qu'était le monde d'avant, et Jonas est pressenti pour ce rôle.

Une lecture à compléter par un autre roman de Lois Lowry : **Message**.



<http://lesmax.fr/1jm7EzW>

<http://lesmax.fr/1eOdGWz>

<http://lesmax.fr/1aTqqdr>

- **2084**, de Philippe Dorin. Un monde réglé par les robots et les puces électroniques, un monde où la solitude est impossible, un monde où nous ne serons plus que des numéros... Un écho au 1984 du grand George Orwell ?

- **Chroniques de l'Université invisible**, de Maëlle Fierpied
Mais quels sont les pouvoirs de l'Université invisible ? Cette organisation secrète s'intéresse de près à vos dons, à vos capacités, à votre intelligence et pour cela elle est prête à tout, y compris à vous kidnapper et à vous envoyer là où personne ne se souviendra de vous.

- **Les enfants de Noé**, de Jean Joubert.
2006, le monde disparaît dans une gigantesque tempête de neige : tout est enseveli (le roman a été écrit en 1987). Comment survivre, comment vivre, comment rester humain alors que tout semble avoir disparu dans un déluge de neige et de glace ? C'est ce que Simon, rescapé du désastre avec sa famille, raconte.

- Et encore !

Les amateurs de gros (vraiment gros !) romans pourront se plonger dans l'univers de **Dune**, de Frank Herbert, l'un des romans "cultes" de la science-fiction.

En l'an 10191, l'humanité a depuis longtemps découvert "l'Épice", substance qui accroît de façon considérable les capacités mentales et physiques de ceux qui en consomment. Rarissime et très recherchée, l'Épice ne pousse que sur la planète Arrakis, presque totalement dépourvue d'eau...

La naissance d'une histoire

Comment est née une telle histoire ? Comment le monde de Keraël a-t-il surgi dans l'imagination de Frédéric Faragorn, auteur de *Lunerr* ?

Le secret des petits carnets

Aloë.
à Alyxandreil
- ~~Allyxandreil~~
... Brugaloyl ...
"la maison de Aloë" vinty Noum.
ou ~~Keraël~~
Hjine Sjijel. la
cité de Sugs.

Qu'on s'en va / l'histoire de l'histoire -
c'est l'histoire.

Ami de l'histoire qui le raconte.

→ Chronique

Le Maître connaît son secret
secret du seul Homme -

l'histoire de l'histoire de l'histoire -
pour compléter l'histoire de l'histoire -

* * *
C'est qui provoque le développement de la
maladie - la mort de sa mère -

- j'ai s'écrire / l'histoire de l'histoire / l'histoire qui
j'ai écrit avec l'histoire de l'histoire / l'histoire qui
sont écrits dans un petit de l'histoire.

